

sous la direction de
Marie-Madeleine de Cevins

Démystifier l'Europe centrale

Bohême, Hongrie et Pologne
du VII^e au XVI^e siècle



PASSÉS / COMPOSÉS

Démystifier l'Europe centrale

sous la direction de
Marie-Madeleine de Cevins

avec la collaboration de Enikő Csukovits, d'Olivier Marin,
de Martin Nejedlý et de Przemysław Wiszewski

Démystifier l'Europe centrale

BOHÊME, HONGRIE ET POLOGNE DU VII^e AU XVI^e SIÈCLE

PASSÉS/COMPOSÉS

Publié avec le soutien de l'Institut universitaire de France, de l'unité de recherche Tempora (université Rennes 2) et du Centre national du livre.

ISBN : 978-2-3793-3016-2

Dépôt légal - 1^{re} édition : 2021, octobre

© Passés composés / Humensis, 2021

170 bis, boulevard du Montparnasse, 75680 Paris cedex 14

Le code de la propriété intellectuelle n'autorise que « les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » (article L 122-5) ; il autorise également les courtes citations effectuées pour un but d'exemple ou d'illustration. En revanche, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (article L 122-4). La loi 95-4 du 3 janvier 1994 a confié au CFC (Centre français de l'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris), l'exclusivité de la gestion du droit de reprographie. Toute photocopie d'œuvres protégées, exécutée sans son accord préalable, constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Sommaire

Introduction	9
Chapitre 1. L'Europe centrale, une région historique ?	17
Chapitre 2. L'Europe centrale en quinze instantanés	39
Chapitre 3. Historiographies centre-européennes et mythes des origines	67
Chapitre 4. L'écheveau diplomatique centre-européen.....	95
Chapitre 5. L'impossible monarchie ? Principes, acteurs et symboles du jeu politique en Europe centrale.....	125
Chapitre 6. Les dynamiques sociales à l'œuvre en Europe centrale au Moyen Âge.....	155
Chapitre 7. Le pluralisme religieux en Europe centrale du XI ^e au XVI ^e siècle.....	183
Chapitre 8. Cultures d'Europe centrale.....	205
Chapitre 9. L'Europe centrale et le monde	229

DICIONNAIRE HISTORIQUE

A.....	255
B.....	283
C.....	333
D.....	419
E.....	437
F.....	459
G.....	473
H.....	497
I.....	521
J.....	529
K.....	557
L.....	567
M.....	603

Démystifier l'Europe centrale

N.....	641
O.....	655
P.....	681
R.....	731
S.....	767
T.....	811
U.....	825
V.....	831
W.....	853
Z.....	867
Sources et bibliographie.....	873
Équivalences toponymiques.....	975
Table des notices.....	979
Table des cartes.....	985
Table des généalogies.....	987
Les auteurs.....	991

Introduction

Le baromètre du monde, son sismographe, se trouveraient-ils sur les rives du moyen Danube, de la Vistule et de la Vltava ? Longtemps avant l'élection d'un Donald Trump à la présidence des États-Unis, Hongrie, Pologne et Slovaquie ont connu la fin des idéologies socialistes, mais aussi la résurgence du populisme et du nationalisme. Les observateurs occidentaux y ont d'abord vu une simple parenthèse, la maladie de croissance de jeunes républiques peinant à effectuer leur transition démocratique après quatre décennies de domination soviétique parfois précédées de régimes autoritaires. L'actualité leur a donné tort : la tendance semble s'inscrire dans la durée. Elle a même gagné d'autres pays (Italie, Royaume-Uni, Pays-Bas, Turquie, États-Unis, Brésil, et bientôt peut-être, France), à des degrés variables certes, mais avec une intensité accrue depuis le déferlement du dernier coronavirus en 2020. L'Europe centrale serait ainsi un précurseur à l'échelle européenne, voire mondiale. Pour l'immense majorité des Français, cette vaste région demeure pourtant ce qu'elle était aux yeux de Charlemagne : une *terra incognita*. L'élan d'enthousiasme qui avait entouré les révolutions successives de 1989 et le premier élargissement européen (2004) a fait place depuis une quinzaine d'années à une défiance réciproque, érigeant un mur d'incompréhension là où s'élevait antérieurement le « rideau de fer ». Plus les médias et les intellectuels de l'Hexagone reprochent à Viktor Orbán ses déclarations tonitruantes et ses mesures liberticides, plus la foule des partisans tacites ou déclarés du chef du gouvernement hongrois a le sentiment d'être victime, comme jadis, de l'ingérence de puissances étrangères cherchant à l'enfermer dans une minorité et une marginalité infantilisantes.

Le deuxième constat qui a motivé l'écriture de ce livre est l'exploitation intensive que font les dirigeants centre-européens actuels d'un certain Moyen Âge. Ils présentent volontiers celui-ci comme un âge d'or national et régional, une période de grandeur et de prospérité. Engloutie par les drames qui l'ont suivie – l'occupation ottomane (en Hongrie), la déréliction du pouvoir et la partition du royaume (en Hongrie et en Pologne), la domination des Habsbourg, le morcellement confessionnel, puis les amputations territoriales, les guerres,

déportations et génocides du xx^e siècle –, elle n'attendrait qu'à être restaurée. Cette conception a suscité l'élaboration d'un foisonnant arsenal symbolique, mobilisé avec autant de fierté que de nostalgie. Les emblèmes nationaux hongrois, polonais et slovaques arborent croix, aigles, couleurs et autres éléments visuels renvoyant explicitement aux siècles médiévaux. Les cinq protecteurs célestes des Tchèques (Wenceslas, Ludmila, Agnès, Procope et Adalbert), dont le groupe sculpté domine depuis 1848 la place Wenceslas, à Prague, ont tous vécu avant 1500, de même que Jean Hus, qui occupe depuis le 600^e anniversaire de sa mort (1915) un large périmètre sur la place de la Vieille Ville, deuxième centre névralgique de la capitale. Le Moyen Âge s'invite pareillement dans les institutions suprêmes. La Sainte couronne de Hongrie, exposée sous la coupole du Parlement de Budapest, aurait ceint le front du premier roi de Hongrie, (saint) Étienne, en l'an mille. Elle est inscrite à ce titre dans la Constitution de l'État hongrois depuis 2011. Cyrille et Méthode, évangélistes des Slaves occidentaux, sont invoqués dans celle de la République slovaque depuis sa création en 1992. La diplomatie centre-européenne mobilise elle aussi des motifs médiévaux. L'argumentaire déployé par les gouvernements hongrois, polonais, slovaque et slovène depuis les années 2010 pour fermer leurs frontières aux migrants proche-orientaux et africains se réfère à leur vocation (prétendument) historique de défense de la civilisation chrétienne contre le péril musulman. La vigueur de ces *leitmotive* rappelle qu'un groupe humain, en tant que corps politique et social, ne se structure pas uniquement à partir de données rationnelles : il se construit autour d'images, de symboles, de légendes d'une puissance insoupçonnée. Or, ces mythes qui ont forgé l'imaginaire collectif des habitants du cœur de l'Europe, le public francophone les connaît mal. Sans doute par désintérêt pour un espace perçu comme n'ayant pas partagé le même destin que le sien, probablement aussi parce qu'aucun outil ne les met à sa portée : les volumes thématiques, les dictionnaires par pays et les lexiques historiques rédigés en français (ou en anglais) sur l'Europe centrale n'accordent qu'une maigre part à la période médiévale¹ ; et les rares panoramas synthétiques dédiés au Moyen Âge centre-européen peinent, faute de place, à restituer la complexité des dynamiques à l'œuvre, la polychromie des situations et la fragilité des acquis historiques².

1. Dans la première catégorie et en français : DELSOL – MASŁOWSKI (dir.) 1998 et DELSOL – MASŁOWSKI – NOWICKI (dir.) 2002. Les volumes de la collection « Historical Dictionaries of Europe » (*Historical Dictionary of Hungary, – Poland, – the Czech States, – Slovakia*), née de l'autre côté de l'Atlantique (chez Scarecrow Press) en 1996, concentrent leurs développements sur les xix^e et xx^e siècles. Le petit lexique de Jean Béranger (BÉRANGER 1976) privilégie les périodes moderne et contemporaine. Tous les titres abrégés en note sont développés dans la bibliographie générale figurant en fin de volume.

2. En français : DE CEVINS 2013 ; ALEKSIUN *et al.* 2004. En anglais, sur le début du Moyen Âge centre-européen : BEREND – URBAŃCZYK – WISZEWSKI 2013.

Introduction

La formule retenue pour combler ce vide emprunte à deux genres à la fois : celui de l'essai collectif et celui du dictionnaire historique. Elle combine en effet une large palette d'auteurs et de points de vue d'une part, un propos clair, dense et concis d'autre part. Mais ce livre se veut avant tout un instrument commode et agréable. Plutôt que d'imposer au lecteur un cheminement unique, il lui offre de multiples portes d'entrée, qu'il ouvrira au gré de ses attentes et de ses questionnements. Il se compose pour l'essentiel de deux parties, dont aucune ne fait système et qui dialoguent entre elles. La première fournit des éléments de compréhension généraux. Y sont exposées en neuf chapitres introductifs les principales interrogations que soulève l'histoire de l'Europe centrale entre les années 700 et 1550 environ, et les réponses apportées à ce jour par les historiens : la dimension de région historique de l'Europe centrale, controversée ; le séquençage chronologique du Moyen Âge centre-européen autour de moments clés, de dates pivots ou d'« instantanés » qui lui sont propres ; la genèse et les thèmes phares de l'historiographie régionale, toujours prégnants ; l'entremêlement diplomatique de plus en plus poussé de l'Europe centrale au fil des siècles ; les difficultés des souverains à y instaurer et maintenir un régime monarchique ; sa stratification sociale, marquée par la domination nobiliaire ; sa mosaïque religieuse, dans et hors du christianisme ; sa culture fondamentalement métissée ; son insertion dans le monde d'alors, en tant qu'acteur et non comme simple figurant. Indépendants les uns des autres, ces chapitres ne se prêtent pas à une lecture linéaire. Ils sont pourvus de listes d'entrées vers le second volet du livre. Celui-ci présente, en 466 notices autonomes, une sélection de lieux, personnages, auteurs, notions, institutions, processus ou événements, tant démographiques, économiques ou politiques et militaires que religieux et culturels. Un jeu d'astérisques permet de circuler aisément à l'intérieur de ce « dictionnaire historique ». Chapitres introductifs et notices comportent des références aux sources et aux travaux publiés sur le sujet. Elles sont intégralement répertoriées dans un catalogue rassemblant plus de 1 800 titres en diverses langues. Cartes et illustrations, enfin, éclairent le propos.

En complément de ce mode d'emploi, on retiendra que, pour faciliter leur repérage sur une carte contemporaine, les toponymes sont donnés dans leur forme officielle actuelle, à l'exception des capitales, qui ont pour la plupart un nom français. Un tableau récapitule leurs variantes linguistiques. Les personnages historiques, tous nés avant 1500, sont classés au prénom dans les notices, conformément à l'usage qui prévaut en histoire médiévale. Leur nom est transcrit en français lorsqu'il a un équivalent dans la langue de Molière. Les dates indiquées par paire entre parenthèses après le nom d'un responsable civil ou religieux bornent le règne, la charge ou le mandat de celui-ci,

et non sa vie. Par convention, l'adjectif « bohémien » se rapporte au royaume de Bohême et à ses habitants – toutes langues et ethnies confondues –, tandis que « tchèque » qualifie spécifiquement les populations slavophones de Bohême et de Moravie.

Prétendre à l'exhaustivité dans un format ramassé eût été absurde autant qu'illusoire. On regrettera néanmoins certaines lacunes. La sous-représentation des aspects économiques traduit le manque de spécialistes sur ce champ. De la même manière, les déséquilibres géographiques révèlent la difficulté, pour peu que l'on s'éloigne des terrains diplomatique, religieux ou culturel, de confronter et d'articuler à parts égales les connaissances portant sur chacune des trois aires tchéco-morave, hongroise et polonaise. Autre défi lancinant : concilier les conclusions parfois divergentes des auteurs. On n'a pas cherché à lisser ces aspérités car elles montrent à quel point l'histoire centre-européenne, vivante, fait encore débat. Au moins le lecteur pourra-t-il se forger lui-même une opinion, cartes en main.

De quelle Europe centrale parlons-nous au juste ? La question des contours de cette macro-région aux dénominations fluctuantes s'avère insoluble. L'appellation « Europe centrale », relativement récente, n'a pas le même contenu selon les époques, les auteurs et surtout les intentions. En outre, quelles que soient les limites qu'on lui attribue, l'Europe centrale n'est pas monolithique : dans cette zone où se rencontrent et cohabitent depuis l'Antiquité tardive des peuples, des individus, des modes de vie et de pensée disparates, c'est la diversité et la pluralité (le « multiculturel ») qui l'emportent, selon des dosages changeants dans le temps et dans l'espace. Elles vouent à l'échec tout bornage absolu et définitif. On entend ici par « Europe centrale » les territoires placés sous l'autorité des rois de Bohême, de Hongrie et de Pologne autour de l'an 1500. Ils englobent, dans la géographie politique contemporaine, la République tchèque, la Hongrie, la Slovaquie, la Croatie et la Pologne, et débordent plus ou moins largement sur l'Autriche, la Biélorussie, la Bosnie, la Roumanie, la Serbie, la Slovénie et l'Ukraine. Plus continentale que l'« Europe médiane » chère aux géographes français – qui lui rattachent l'Europe baltique au nord et la péninsule balkanique au sud¹ –, elle se calque grossièrement sur l'« Europe du Centre-Est » conceptualisée au milieu du xx^e siècle par l'historien polonais Oskar Halecki et promue après lui par les médiévistes Jenő Szűcs et Jerzy Kłoczowski². Depuis 1991, elle s'est pour ainsi dire réincarnée (Transylvanie et Croatie exceptées) sur la scène

1. GRADVOHL 2018.

2. ALEKSIUN *et al.* 2004, p. V-XX (Introduction). Voir aussi notre chapitre premier.

diplomatique : le « V4 », ou « groupe de Visegrád », cette association solidaire d'intérêts fondée sur la reconnaissance d'un passé commun et conçue entre autres par Lech Wałęsa et Václav Havel, renvoie au sommet au cours duquel, à l'automne 1999, les souverains hongrois, tchèque et polonais jetèrent les bases d'une collaboration tripartite¹.

Les frontières définies plus haut ne sont ni figées ni étanches. Autour du noyau Bohême-Hongrie-Pologne gravitaient des provinces, pays et sous-régions qui peuvent eux aussi être considérés, selon les moments et les perspectives, comme centre-européens. Autriche, Bavière, Brandebourg, Lusace, Saxe et Slovénie (à l'ouest), Biélorussie, Moldavie, Ukraine, Valachie (à l'est), Estonie, Lettonie, Lituanie, Prusse (au nord-est), Bosnie, Bulgarie et Serbie (au sud) ne seront donc pas totalement écartés de notre spectre, notamment dans leurs interactions avec le cœur de notre espace. On se gardera en tout état de cause, à rebours de traditions historiographiques longtemps entachées de « nationalisme méthodologique² », de voir dans l'Europe centrale d'hier l'addition d'entités nationales ou ethniques cloisonnées et homogènes, et dont l'évolution n'aurait pas été raccordée aux amples mouvements tectoniques de l'histoire régionale, européenne et globale.

Les exposés s'inscrivent dans un Moyen Âge étiré de la fin du VII^e siècle jusqu'au milieu du XVI^e siècle, autrement dit de la stabilisation des Slaves jusqu'aux bouleversements et reconfigurations qu'entraînèrent l'expansion maximale de l'Empire ottoman, la diffusion du protestantisme et le concile de Trente (1545-1563), sur fond d'ouverture extra-européenne. Cependant, loin de s'enfermer dans un passé révolu, les auteurs des pages qui suivent s'attachent à mettre en relief les prolongements ultérieurs des sujets dont ils traitent, leurs usages et les transformations qu'ils ont subis depuis le Moyen Âge – singulièrement au XIX^e siècle, où se cristallisèrent la plupart des mythes nationaux ou identitaires réactivés aujourd'hui.

La rédaction des textes a été confiée à une équipe de 96 chercheurs travaillant depuis 15 pays différents (Allemagne, Autriche, Croatie, États-Unis, France, Hongrie, Italie, Lituanie, Luxembourg, Pays-Bas, Pologne, République tchèque, Roumanie, Royaume-Uni, Suisse). Tous familiers des domaines qu'ils abordent, ils relèvent d'une demi-douzaine de disciplines académiques (historiens médiévistes et modernistes, archéologues,

1. On rappelle qu'au début des années 1990, le « groupe de Visegrád » avait pour objectif de renforcer la coopération économique et culturelle entre Hongrie, Pologne, République tchèque et Slovaquie, ainsi que de promouvoir leur entrée dans l'Union européenne et dans l'OTAN. Il voudrait maintenant parler d'une seule voix pour orienter la politique européenne, spécialement à propos de la sécurité et des flux migratoires.

2. DUCREUX 2018.

historiens de l'art et de la littérature, archivistes). Coordonner leurs contributions n'aurait pas été possible sans les conseils éclairés d'Olivier Marin mais aussi ceux d'Enikő Csukovits, de Martin Nejedlý et de Przemysław Wiszewski. Qu'ils en soient chaleureusement remerciés. La majorité des rédacteurs n'étant pas francophone, il a fallu entreprendre un important travail de traduction. Grâce à l'implication de tous, il restitue aussi fidèlement que possible les textes originaux en veillant autant à l'exactitude du vocabulaire qu'à la fluidité et la cohérence générales. Ma gratitude va enfin à Nicolas Gras-Payen, directeur de Passés composés, pour l'intérêt immédiat qu'il a manifesté envers ce projet atypique, ainsi qu'à toute son équipe, en particulier Charlotte Balluais (qui a accompagné de bout en bout la réalisation de l'ouvrage), Amélie Bazin (dont l'œil scrupuleux a permis d'éliminer les scories résiduelles) et Aurélie Boissière (pour ses prouesses en matière de cartographie).

Au moment où s'ouvrait le chantier de ce livre, j'apprenais la disparition du professeur Jerzy Kłoczowski (1924-2017). C'est à lui que je dois d'avoir orienté *ab initio* mes recherches en direction de l'Europe centrale. Ardent patriote, il croyait éperdument à l'Europe et à l'amitié entre les peuples¹. Doté d'une puissance de travail hors du commun, d'une culture vertigineuse et d'une insatiable curiosité, il s'est imposé comme une figure scientifique de stature internationale. Ses écrits, abondants, proposent une réflexion originale sur la notion même d'Europe centrale – qu'il appelait invariablement « Europe du Centre-Est ». Cofondateur et directeur de l'Institut de l'Europe du Centre-Est (à Lublin), il dirigeait la Fédération internationale des instituts de l'Europe centre-orientale. Il vantait la réussite de la « civilisation » de cette Europe-là, qu'il présentait comme le fruit de rapports parfois houleux mais toujours féconds entre les pôles occidental et oriental du Vieux Continent, tout particulièrement au Moyen Âge². Jerzy Kłoczowski fut également un artisan assidu de la coopération scientifique entre historiens français et centre-européens pendant plus d'un demi-siècle. Fervent adepte de l'« histoire des mentalités » et de la « longue durée », il a contribué à diffuser l'esprit des *Annales* dans l'historiographie polonaise. Il a élargi en sens inverse l'horizon des historiens français à l'Europe centrale, ne serait-ce que par ses innombrables publications en langue française. Si la nouvelle génération de médiévistes s'est distanciée du maître, l'homme et le savant demeurent à de multiples égards un modèle

1. Grièvement blessé pendant l'insurrection de Varsovie en 1944, engagé dans le mouvement Solidarność, il devint sénateur de Pologne peu après 1989, puis représentant du Parlement polonais au Conseil de l'Europe et président de la Commission polonaise à l'Unesco.

2. En particulier dans KŁOCZOWSKI 1998.

Introduction

en Pologne et au-delà. Témoin et victime à la fois du nazisme et du communisme, Jerzy Kłoczowski en appelait au constant devoir de vigilance des historiens face aux tentatives d'instrumentalisation de l'histoire¹. Puisse ce volume, à rebours des discours mystificateurs fondés sur la peur de l'autre, insuffler à ses lecteurs sa hauteur de vue, son enthousiasme à toute épreuve et sa profonde humanité.

Marie-Madeleine DE CEVINS

1. Voir la dernière interview de Jerzy Kłoczowski, publiée en anglais dans RYCHTEROVÁ *et al.* (dir.) 2019.

L'Europe centrale, une région historique ?

L'existence de l'Europe centrale comme région historique, dont beaucoup d'auteurs font une évidence, ne va pas de soi. Bien au contraire, l'étendue de cet espace-temps, ses caractéristiques partagées, sa dénomination, de même que la chronologie de sa genèse et de son évolution ont suscité de profondes remises en cause depuis environ quatre décennies¹. Ce chapitre voudrait en dresser un état des lieux.

DES LIMITES ET DES APPELLATIONS MOUVANTES

Au sens le plus étroit de l'expression, on entend par « Europe centrale » l'ensemble géographique formé de la Hongrie, de la Pologne, de la République tchèque et de la Slovaquie. Mais cette délimitation est moins stable que ce que l'on pourrait penser, les territoires de chacun de ces États ayant considérablement fluctué au cours des siècles. Ainsi la Croatie et la Transylvanie (partie occidentale de la Roumanie) ne sont-elles pas comptées parmi les pays d'Europe centrale selon le découpage restreint fondé sur les frontières d'aujourd'hui, alors qu'elles en faisaient partie au Moyen Âge, en tant qu'éléments du royaume de Hongrie, tout en disposant de cadres administratifs particuliers. Une deuxième approche considère que, d'un point de vue historique, l'Europe centrale regroupe les terres allemandes, tchèques, polonaises et baltes². D'autres définitions ajoutent aux quatre États nommés plus haut l'Autriche, l'Allemagne, le Liechtenstein, la Slovénie, la Suisse, la Croatie, la Roumanie (dans sa totalité), la Serbie, la Biélorussie et l'Ukraine. Enfin, dans son acception la plus extensive, l'appellation « Europe centrale » couvre l'immense région située entre la mer Baltique au nord, l'Adriatique, la mer Égée et la mer Noire au sud et au sud-est³.

1. On trouvera une rétrospective de ces travaux dans BEREND 2016.

2. WENTA 1999.

3. BEREND - URBAŃCZYK - WISZEWSKI 2013, p. 1-5.



Les lignes de faille centre-européennes du Moyen Âge à nos jours

Difficulté supplémentaire, l'Europe centrale porte mal son nom. En effet, cette Europe-là n'a rien de géographiquement central à l'intérieur du continent européen – les limites de celui-ci ne faisant de surcroît pas l'unanimité, dans le temps comme dans l'espace. Au fond, chacun définit l'Europe centrale selon son propre angle d'étude et à partir des points communs qu'il juge prioritaires : l'aire culturelle allemande ; la partie de l'Europe orientale la plus proche de l'Occident et imprégnée de culture occidentale ; les territoires réunis pendant quatre siècles dans l'empire des Habsbourg ; la zone de contact entre Est et Ouest ; l'aire culturelle ashkénaze ; les États ayant rejoint l'Union européenne en 2004 ; les pays où abondent les cafés-pâtisseries, les strudels et les spritz... Ces critères dessinent une région aux contours plus ou moins flous selon les cas, qu'il est impossible de borner avec précision. Ceci pour deux raisons : *primo*, à côté des similitudes se trouvent aussi des différences dont on ne saurait faire abstraction ; *secundo*, certaines des caractéristiques dites centre-européennes se rencontrent aussi ailleurs. Par exemple, la culture centre-européenne prétendument commune incorpore en réalité traditions protestantes d'une part et catholiques d'autre part ; et elle n'a pas l'exclusivité des cafés-pâtisseries, très répandus également en France.

Le vocable « Europe centrale » ne fait pas consensus. L'appellation alternative « Europe du Centre-Est » non plus, alors qu'on pourrait la croire géographiquement plus précise. Dans tel ouvrage, il s'agira de la triade Bohême-Hongrie-Pologne, ainsi que des pays balto-slaves ; dans un autre, des trois premières entités augmentées de la « Ruthénie » ; dans un troisième, des trois mêmes, accompagnées de la Roumanie, de la Bulgarie, de l'Albanie et de la Yougoslavie. On notera qu'en anglais, l'expression « Europe du Centre-Est » se décline en deux versions concurrentes : *East Central Europe*, dénomination promue dans les années 1950 par l'historien polonais Oskar Halecki, recouvre tous les territoires situés entre la Scandinavie, l'Allemagne, l'Italie, la Turquie et l'Union soviétique ; *Central-Eastern Europe*, vocable utilisé par le médiéviste hongrois Jenő Szűcs (sous la forme hongroise de *Közép-Kelet-Európa*), se cantonne à la Bohême, à la Hongrie et à la Pologne. Impossible de rendre compte de cette nuance en français puisque « Centre-Est » sert généralement à traduire *East-Central* (« partie orientale du Centre ») autant que *Central-Eastern* (« du Centre et de l'Est »)¹. D'autres formulations, enfin, désignent l'espace plus ou moins vaste comprenant *a minima* la Bohême, la Hongrie et la Pologne : les expressions allemandes (parfois reprises dans les publications françaises) de *Mittleuropa*, *Ostmitteleuropa*

1. HALECKI 1950 p. 125-141 ; SZÜCS 1985.

et *Zwischeneuropa*, ou bien encore les termes « Europe médiane », « Europe de l'Est », « jeune » (ou « nouvelle ») Europe.

L'idée qui préside le plus souvent à la délimitation de cette macro-région – quel que soit le nom qu'on lui donne – est sa position d'« entre-deux » politique et culturel, au carrefour de plusieurs aires. On la définit habituellement comme l'espace se trouvant entre deux grandes puissances européennes, ou comme la région subissant l'influence croisée de deux cultures, l'une venant de l'Ouest et l'autre de l'Est. C'est ce qu'expriment clairement les dénominations de *Zwischeneuropa* et d'Europe médiane. Le poète polonais Czesław Miłosz voyait ainsi l'Europe médiane comme la zone située à la jonction entre la limite occidentale de l'orbite communiste et la limite orientale de l'aire allemande¹.

LE POIDS DE L'HISTOIRE RÉCENTE

Les débats particulièrement vifs autour de son identité seraient même, aux yeux de certains, une spécificité de l'Europe centrale en tant que région historique². En réalité, ils résultent principalement de l'histoire moderne et contemporaine des pays concernés, périodes qui virent la contestation quasi continuelle de leur identité. Depuis le début du xx^e siècle, les bouleversements politiques répétés ont relié inextricablement existence politique et sentiment d'appartenance, posant la question de l'évolution historique et culturelle de chaque entité dans la longue durée. La revendication identitaire avait émergé dès le xix^e siècle, au fur et à mesure que des groupes nationaux prenaient forme dans cet espace. Elle s'est poursuivie au moment des différends territoriaux entre les États successeurs de l'Empire austro-hongrois ayant suivi la Première Guerre mondiale. Ensuite, la politique menée par le Troisième Reich puis par l'Union soviétique pour protéger leurs sphères de pouvoir respectives, ainsi que les réponses apportées sur place à leurs entreprises ont questionné de façon récurrente l'identité de la région. Des intellectuels ont par ailleurs cherché à expliquer les événements centre-européens du xx^e siècle en se demandant à quel point ils étaient conditionnés, sinon déterminés, par ce qui s'était produit au cours des siècles antérieurs. Une rupture avait-elle eu lieu dans un passé récent ou bien des failles remontant au Moyen Âge avaient-elles scellé le destin de ces pays ? Ces discussions

1. MIŁOSZ 1964.

2. ARNASON - DOYLE (dir.) 2010.

Démystifier l'Europe centrale

WĘCOWSKI Piotr, Université de Varsovie (Pologne)

WISZEWSKI Przemysław, Université de Wrocław (Pologne)

WRÓBEL Dariusz, Université Maria Curie-Skłodowska, Lublin (Pologne)

WÜNSCH Thomas, Université de Passau (Allemagne)

ZAWADZKI Tomasz, Université de Silésie à Katowice (Pologne)

ZDICHYNEC Jan, Université Charles, Prague (République tchèque)

ŻMUDZKI Paweł, Université de Varsovie (Pologne)

ZSOLDOS Attila, Centre de recherches en sciences humaines, Institut d'histoire, Budapest (Hongrie)

ZSUPÁN Edina, Bibliothèque nationale Széchényi, Budapest (Hongrie)

ŽŮREK Václav, Université Charles, Prague (République tchèque)

PASSÉS / COMPOSÉS

www.passes-composes.com

